

Pierre Notte: «Créer pour tenir le coup, se battre pour ne pas être abattu»

Le Covid-19 a changé ma vie d'artiste - Depuis un an, le comédien, auteur et metteur en scène, artiste associé au théâtre du Rond-Point à Paris, multiplie les projets pour ne pas sombrer.



Ecrivain, auteur dramatique, compositeur, metteur en scène et comédien, Pierre Notte devient artiste associé au Rond-Point en 2009. *Velozzo*

Au Rond-Point, l'heure n'est pas à la morosité. Pierre Notte, tout sourire, éternel chapeau noir sur la tête, plaisante avec quelques-uns des employés présents dans les locaux. Malgré l'absence de représentations grand public, le théâtre tourne à plein régime. Entre répétitions - de spectacles captés ou reportés -, écriture et réunions d'organisation, ce n'est pas le travail qui manque. Depuis un an, l'auteur, metteur en scène et artiste associé de l'institution a «multiplié les initiatives». «J'ai monté dix projets, dont neuf ont pu se tenir», raconte-t-il, enthousiaste. L'air du théâtre s'en ressent. Tout semble s'y dérouler comme lors d'une préparation de saison commune. Comme si la pandémie avait épargné l'endroit. Comme si le Covid, resté dehors, ne parvenait pas à pénétrer dans les lieux.

Mais il faut croire que la période n'est pas à l'oubli. Nous sommes en mars et le bâtiment est anormalement désert. «Un lieu vide, habituellement, ne choque pas, remarque Notte. Mais aujourd'hui cela saute aux yeux.» Repousser cette vision dans un coin de la tête, omettre l'évidence et travailler pour ne pas se laisser abattre. «Créer est un système d'autodéfense». C'est le geste que choisit l'artiste, sans se voiler la face. «On ne peut pas envisager autre chose qu'une réouverture. On l'envisage tous les jours. Le calendrier que nous nous imposons aujourd'hui est celui qui nous impose d'ouvrir demain.» Du stoïcisme sans le nommer.

Un sentiment de «rage»

Cette année fut «un processus de deuil constant» pour Pierre Notte : «Je passe de la colère au chagrin, puis à l'indignation». Une foule sentimentale dont il a su tirer profit. De l'écriture de *Mauvaise petite fille blonde* à la mise en scène de *La Magia Lente*, en passant par la préparation de son spectacle *L'Effort d'être spectateur* ou encore du cabaret *Je te pardonne* (Harvey Weinstein), l'artiste n'a pas chômé. Un florilège d'initiatives proposées ou poursuivies, en dépit des fermetures et réouvertures des théâtres et des multiples annulations. «Parce que c'était impossible, nous avons décidé de mener ces projets. Quelques-uns ont vu finalement le jour grâce à des présentations aux professionnels, à des captations et lors des répétitions. Certains sont même nés de cette situation», explique l'auteur dramatique, faisant notamment référence à une lecture prévue avec Catherine Hiegel, intitulée *Comme nous pardonnons aussi - étrangeté d'actualité après les accusations de Coline Berry, également fille de la comédienne, contre son père.*

De l'optimisme, Pierre Notte n'en a pas à revendre, tempère-t-il. Cette hyperactivité est, avant tout, un moyen de tenir bon. «Je ressens de la rage. Mais cette rage se négocie dans l'action», observe-t-il. «Je rentre tous les soirs et je me réveille tous les matins avec la peur au ventre.» Et de relater son premier coup dur : «Le premier jour du premier confinement je sortais mon ouvrage Les petites victoires, chez Gallimard. Autant dire le même jour que la fermeture des librairies». «Qu'est-ce que vous voulez que je fasse si ce n'est continuer ?», s'exclame-t-il, persuadé de sa logique.